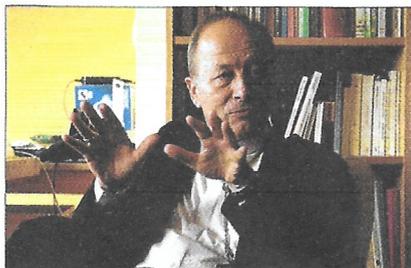




de regarder derrière eux, dans l'espoir d'une restauration.

Michel Dubost: Les prêtres sont en difficulté et il faut mener une réflexion globale sur leur vie et leur rôle. Cette année du sacerdoce sera un moyen de favoriser aussi le sacerdoce des laïcs. Je vous entends vous et beaucoup qui pensent autrement. Il faut faire avancer le bateau en tenant compte des uns et des autres. Pie XII disait qu'il fallait une opinion publique dans l'Église. 60 ans après, on commence à la voir poindre. Mais ne demandons pas à l'Église de réagir à la seconde. Sur le long terme l'opinion publique est influente.



TC: Après avoir nommé deux femmes, la Conférence des Évêques de France s'est dotée d'un prêtre comme porte-parole. L'institution a-t-elle du mal à confier des responsabilités importantes à des laïcs?

Michel Dubost: Il faut du temps pour que cela se fasse. La porte-parole de l'épiscopat n'était pas reçue à l'égal d'un prêtre. Un prêtre est plus écouté qu'un laïc. Fallait-il céder à cette pression? Le problème ne vient pas que de l'intérieur de l'institution. En Essonne, pour certains maires, une équipe animatrice ne vaut rien. On s'adresse aux prêtres, comme toujours. Il faut faire évoluer le système, pas le casser.

Quand les jeunes formés aujourd'hui par des laïcs seront à leur tour en responsabilité, ils ne réagiront pas comme leurs parents. L'Église change, mais beaucoup plus lentement que l'on pourrait le souhaiter.

Anne Soupa: J'entends l'argument. Mais aujourd'hui, on observe un retour en arrière: la collégialité recule, le rap-

port au monde se durcit. Beaucoup de gens souffrent que l'Église ne soit pas plus ouverte aux laïcs et au monde moderne. Je vois des gens qui quittent une Église, la jugeant trop cléricale et trop fermée sur elle-même.

Michel Dubost: Ceux qui partent ne le font pas toujours à cause de l'Église. Le choix se fait aujourd'hui au milieu d'un pluralisme. Certains jeunes sont plus traditionnels que vous. Je dois aussi les écouter.

Anne Soupa: D'autres ne supportent pas l'appareil traditionnel actuel et restent fidèles au Christ, mais tout seuls.

Michel Dubost: Peut-on être chrétien seul? Si on attend une perfection de l'Église... Regardons-la avec les yeux de la foi, cette « chaste putain » comme l'appelait saint Augustin.

“ La collégialité recule, le rapport au monde se durcit. ”

Anne Soupa

Anne Soupa: On n'en n'est pas à la perfection. Que l'Église soit ouverte et un lieu de parole. Si la parole ne circule pas et n'est pas efficace, performante, le corps se stérilise.

Michel Dubost: Je souhaite qu'elle circule mieux.

TC: Le problème ne vient-il pas du grand écart entre la perception de Rome et la réalité française?

Michel Dubost: À Rome travaillent des personnes venant de nations différentes. Les étrangers vivent entre eux, en pays étranger, et certains deviennent moins attentifs aux questions locales. Certains responsables romains ne comprennent absolument rien de nos affaires françaises. Vous oubliez dans votre analyse l'importance de la télévision. Le problème aujourd'hui vient de la trop grande rapidité de la communication. Comment faire quand le pape est plus connu que l'évêque, lequel est plus connu que le curé? C'est la notoriété qui rend audible. Comme la liturgie a changé à cause du micro, l'ecclésiolo-

gie change avec la télévision. Il est vrai que l'on n'a pas travaillé cette question.

TC: Pourquoi la nouvelle génération de prêtres a-t-elle plus de difficultés pour travailler avec les laïcs?

Michel Dubost: Ma génération a été formée dans un univers de chrétienté. Les nouveaux ont dû s'affirmer pour devenir prêtres. Certains accentuent certains traits de leur présence au monde pour s'affirmer. C'est humain, peut-être pas très spirituel. En paroisse, au contact des gens, ces jeunes prêtres vont évoluer. Dans le diocèse d'Évry, les futurs prêtres passent une année avec des plus anciens, pour apprendre à travailler ensemble.

TC: Débattez-vous souvent de ces questions avec vos collègues évêques?

Michel Dubost: Oui, nous en parlons notamment à Lourdes (NDLR: lors de l'assemblée des évêques). Heureusement que nous ne sommes pas des clones. La division ne m'affole pas. Mais arrive-t-on à discuter entre nous? Sur certains points oui.



TC: Que vous inspire la marche des laïcs du 11 octobre qui pose les questions du pouvoir et de la gouvernance?

Michel Dubost: Quand les baptisés ont une volonté de s'unir pour dire quelque chose, ils usent d'un droit fondamental. Indépendamment du fond, je me battrais pour ce droit. On a toujours intérêt à essayer de dire les choses de manière à ce qu'elles ne soient pas reçues comme des coups de poignards. Poser la question du pouvoir, pour moi, ce n'est pas la bonne stratégie. La diversité, c'est compliqué. Tous les jours, on me demande d'exclure ou on me dit: « Vous n'avez qu'à décider ». La gouvernance, ce n'est pas cela.

Anne Soupa: Au Comité de la Jupe, la stratégie du coup de poignard n'est pas notre point fort. Nous voulons prendre nos responsabilités de laïcs et quitter la logique de demande. Nous mettre en disposition de parler et d'agir. Ni nous taire, ni partir. Notre action peut être utile aux évêques. ■